

L'excellent rédacteur musical du *Journal de Rouen*, M. Amédée Méreaux, rend compte d'une séance de musique de chambre qui a eu lieu dans cette ville le 11 décembre. Il félicite le public rouennais d'avoir pu «assister à une de ces séances sérieuses, attachantes, de musique de chambre, qui sont une des gloires musicales de Paris, et dont trois des artistes que Paris applaudit et admire le plus dans ce genre d'élite, M^{me} Viguier, MM. Maurin et Viguier, ont donné un éclatant spécimen dans la première séance de MM. Engelmann.

»Hier donc (lundi 11 décembre), c'était un quatuor d'Haydn, aux formules nobles, à la mélodie pure, avec l'emploi toujours aimable de la science; c'était le beau quatuor en *sol* mineur de Mozart, pour piano, violon, alto et violoncelle; c'était la sonate en *mi* bémol de Beethoven, l'une des pages les plus originales et les plus saisissantes de ce sublime génie; c'étaient les élégantes variations du quatuor en *la* du même maître; c'était la *canzone* si naïve et si fine de Mendelssohn; enfin c'étaient un mélancolique nocturne et une fougueuse valse de Chopin.

»Nous n'avons pas besoin de dire que M. Maurin, tout animé encore de son succès en Allemagne, a été plus inspiré que jamais dans l'éloquente interprétation d'Haydn, de Mozart, de Beethoven et de Mendelssohn, et que M. Viguier est toujours le pur et élégant altoïste qui comprend et détaille si bien ces belles œuvres. On sait que MM. Engelmann frères complètement toujours au mieux le classique quatuor.

»Mais ce que nous ne saurions trop répéter, c'est que M^{me} Viguier est une correcte et gracieuse pianiste, profonde musicienne et virtuose sympathique, sachant avec une égale supériorité de talent assouplir son jeu et sa diction à tous les styles. Son exécution a été claire, précise, magistrale dans le quatuor de Mozart; énergique, expressive et chaleureuse dans la sonate de Beethoven, et pleine de fantaisie dans le nocturne et la valse de Chopin. Aussi a-t-elle été entendue avec un bien grand plaisir et très-vivement applaudie.

»AMÉDÉE MÉREAUX.»

Nous n'avons rien à ajouter à cette appréciation où le talent de chaque artiste nous semble parfaitement caractérisé. Quant à M. Maurin, l'admirable *primo violino*, «tout animé encore de son succès en Allemagne, et plus inspiré que jamais;» tout le monde sait qu'il faisait partie, que dis-je! qu'il était une des colonnes de cette Société, qui s'est depuis quinze ans consacrée à l'exécution des dernières œuvres de Beethoven, au fameuse quatuor Maruin-Chevillard-Viguier et Sabattier [Sabatier], qui est non-seulement «une des gloires musicales de Paris,» mais encore de l'Europe. Or, encore en ce moment, de méchants langues font courir des bruits sinistres relativement à cette Société, nous nous adressons à chacun de ses deux principaux fondateurs et nous leur disons:

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi:
Seigneur, je l'ai jugé trop indigne de foi.
On dit, et sans horreur je ne puis le redire.....

Oui, l'on dit que votre société est dissoute, qu'il nous faut renoncer pour jamais à entendre les derniers quatuors de Beethoven, ces sublimes œuvres qui, sous vos archets, viennent d'électriser le public de Strasbourg, de Nancy, de Cologne et de Francfort. Et voilà ce que nous ne croyons pas, ce que nous nous refuserions à croire, alors même que vous, Monsieur Chevillard, vous, Monsieur Maurin, nous affirmeriez que cette dissolution est consommée. Serait-il vrai qu'entre le violon de M. Maurin et la basse de M. Chevillard, il y ait eu je ne sais quelle brouillerie, quelle brouillerie, quel zizanie, quel malentendu, quelle querelle d'Allemand (la scène, en effet, se passe en Allemagne)? Quand il en serait ainsi, ce ne serait qu'une bouderie amoureux, une querelle de ménage, attendu que cette basse et ce violon sont inséparables et qu'ils ne peuvent rien l'un sans l'autre, qu'ils ont révélé Beethoven à leur siècle, et que le siècle leur demanderait compte de cette scission. Nous insistons donc, et nous nous adressons encore à ce violon et à ce violoncelle:

Qu'en dites-vous, Seigneur? Que faut-il que j'en pense?
Ne ferez-vous pas taire un bruit qui vous offense?

Allons! Vous verrez qu'Agamemnon et Achille se donneront une poignée de mains, et qu'Iphigénie ne sera pas immolée.

LE MÉNESTREL, 24 décembre 1865, p. 28.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	24 DÉCEMBRE 1865
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	4
Year:	33 ^e ANNÉE
Pagination:	28
Title of Article:	MUSIQUE DE CHAMBRE A ROUEN
Subtitle of Article:	LE QUATUOR BEETHOVEN
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None